

Architecture sans architectes Les *trulli* de l'Apulie

Melvin Charney

Number 38, Spring 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charney, M. (1965). Architecture sans architectes : les *trulli* de l'Apulie. *Vie des arts*, (38), 54–57.

architecture sans architectes

LES TRULLI DE L'APULIE

par melvin charney

L'une des manifestations qui ont le plus donné droit de cité à l'architecture anonyme est certainement la récente exposition au Musée d'art moderne de New York, intitulée "Architecture sans architectes". Cette exposition a réussi à grouper des documents photographiques qu'un certain nombre d'amateurs ont réunis en fouillant dans des livres illustrés ou dans leurs souvenirs de voyage. Ces photos ont été agrandies, classées et exposées afin de susciter une polémique publique. Un tel événement arrive en un temps où, ô douce ironie, c'est justement le commencement de la fin pour ce genre d'architecture. Les traditions vernaculaires relèvent pour la plupart de méthodes qui remontent avant l'ère technologique et qui ont persisté malgré les progrès de l'industrialisation. Il est inévitable que ces traditions seront de plus en plus remplacées par des conceptions issues de bureaux d'études.

Les traditions vernaculaires qui présentent un intérêt particulier sont celles qui ont des racines plongeant dans le temps. Ces constructions peuvent être utilisées comme source historique de première importance; nous n'avons que peu de renseignements sur les débuts de l'architecture et il est d'autant plus surprenant que la tradition vernaculaire ait été jusqu'ici grandement ignorée. Pour donner un exemple, on peut citer la persistance jusqu'à nos jours de ce système de constructions néolithiques qu'on appelle *trulli* et qu'on trouve en Italie méridionale. On pouvait d'ailleurs en voir des reproductions à cette exposition new-yorkaise. Le *trullo* est un habitation en pierre et représente un genre bien définissable de formes architecturales qui sont d'un âge antique, et encore en usage aujourd'hui.

APRÈS avoir visité les ruines de Pompéi et les temples de Paestum, on peut – en s'écartant du "Grand Tour" – se diriger vers l'est à travers la Calabre pour se rendre jusqu'en Apulie afin de visiter ces *trulli*. Cette dernière province est située le long de la côte adriatique, c'est-à-dire dans cette région de l'Italie la plus avancée vers l'Orient et qui, tout au long de l'Histoire, a été le carrefour de l'est et de l'ouest méditerranéens. C'est un pays riche en matière historique: on y trouve des vestiges préhistoriques, des monuments en ruine qui datent de la Grande Grèce et de Rome, et de magnifiques exemples d'architecture normande.

On découvre ces *trulli* dans un triangle dont les pointes seraient Bari, Brindisi et Tarente, trois cités portuaires qui étaient autrefois des villes grecques. Le paysage en est un de collines ondoyantes, d'oliveraies, d'amandaises, de champs cultivés; la terre est d'une belle couleur ocre, entrecoupée d'affleurements de calcaire. Cette roche peut être transformée en dalles plates de plusieurs pouces d'épaisseur et qu'on empile l'une sur l'autre sans même les finir. On commence à apercevoir des *trulli* dès les premières pentes du terrain, face à la mer; les villes d'Alberobello, de Fasano et de Martina Franca, situées plus loin dans les collines, sont au cœur même du pays des *trulli*. Dans la vallée de l'Itrie, au pied de Martina Franca, on voit d'innombrables *trulli* qui parsèment le paysage de leurs formes architecturales si distinctives.

Entre des murs de pierres, une clôture de murs plus étroites ceinture une agglomération de dômes coniques: c'est un *trullo*. La base de ces cônes est circulaire, tandis que les surfaces coniques se fondent harmonieusement les unes dans les autres avec un mouvement de vague. Avec la lumière dense et brillante qui inonde cette région, ces formes géométriques se dressent dans cette ambiance qui influe sur l'habitat de l'homme. Ce qui n'empêche pas cette forme conique du *trullo* de surgir de terre avec une certaine difficulté. Les murs inférieurs donnent l'impression de s'enliser mais cette impression tend à s'atténuer grâce à la hauteur même du cône dont le faite est surmonté d'un fleuron. Le *trullo*, qui appartient à la fois à l'homme et à la terre, est intrinsèquement d'esprit néolithique.



Trullo, près d'Alberobello. (photo Melvin Charney)

Selon l'archéologie, les premiers établissements humains de nature permanente remontent au début de la période néolithique c'est-à-dire au commencement de l'agriculture organisée. Les pierres dont on déblaya les champs et qu'on empila sur le périmètre d'un cercle suggèrent une délimitation particulière et un isolement dans l'environnement. Le cercle est la ligne la plus courte qui permet d'englober la plus grande surface possible; le cercle indique également une clôture symbolique et déploie une force d'attraction vers un point central. Les huttes circulaires paraissent être dans le monde entier une forme primitive d'habitat. Les plus anciens vestiges qu'on a exhumés et qui sont en relation avec les premiers établissements humains dans le bassin méditerranéen montrent la présence de huttes circulaires en forme de ruche (*tholoi*).

Le *trullo*, qui est une construction pierre sur pierre, est semblable aux autres habitations mégalithiques qu'on trouve ailleurs en Méditerranée, dans le nord de l'Europe, en Irlande, etc. En Apulie outre les *trulli*, il y a aussi des menhirs, des murs cyclopéens et des dolmens. La relation qui existe entre le *trullo* et les *nuraghi* de Sardaigne est souligné en Apulie par des constructions évoquant justement ces *nuraghi*. Les tours de pierres qu'on trouve près d'Otrante sont du type *nuraghi* et forment une variante des *trulli* de la région.

Le mound creux, conique et en pierre – c'est la forme du *trullo* – est lié directement au culte chthonien qui existait en Méditerranée et en Asie mineure. On invoquait d'abord l'église des dieux pour protéger la hutte d'un homme et, plus tard, la hutte elle-même devint la résidence de ces dieux. Les fouilles entreprises sur plusieurs sites ont permis d'apprendre que la forme circulaire de la hutte fut évincée – après une certaine évolution de l'établissement humain local – au profit d'une construction rectangulaire. Subséquemment, la hutte circulaire en vint à personnifier un habitat qui appartenait aux ancêtres. Dans les coutumes funéraires qui prévalaient à Polatli Hüyük, en Asie mineure à l'époque du chalcolithique, on remarque qu'un *tholos* circulaire avait été érigé immédiatement au-dessus d'une chambre funéraire qui se trouvait faire partie d'un établissement humain plus ancien. On a découvert d'autres constructions circulaires de ce type su



Trulli, près de Martina Franca. (photo Robert Ernest)

autres sites, ce qui suggère qu'elles servaient de chapelles funéraires qu'on aurait bâties sur l'emplacement d'une tombe.

Vincent Scully, l'historien de l'art, a dit que les tholoi funéraires mycéniens et minoens avaient une certaine relation avec la configuration spécifique du paysage: le tertre ou mound funéraire était généralement proche d'une crête en forme de corne. Cette caractéristique symbolisait le corps d'une déesse à l'intérieur duquel les chefs décédés étaient supposés trouver l'éternité. Cet historien a écrit également que la hutte conique pouvait elle-même être un lieu dédié au culte de la déesse, comme on peut le constater dans les trulli d'Apulie où on a découvert des symboles. Ceux-ci ressemblent étrangement à ce culte: Scully lui-même a trouvé sur le dôme conique d'un trullo un symbole en forme de serpent et de cornes.

La similitude est frappante entre les trulli d'aujourd'hui et les tombes de Mycènes, comme par exemple celle qu'on appelle le "Trésor d'Atrée" (XIV^e siècle avant J.-C.). La forme en ruhe de tombe, l'entrée articulée (*dromos*) et la mise en place soignée de la maçonnerie sont à n'en pas douter une haute forme traditionnelle de cet art de la construction qui inspire encore de nos jours les trulli. L'entrée rectangulaire très allongée est toujours discernable dans plusieurs des trulli. La géométrie sacrée de la nécropole mycénienne – le cercle et le dôme conique – est celle-là même qu'on trouve avec les trulli. En tant que monument funéraire, le dôme conique à base circulaire a persisté pendant longtemps; en Anatolie centrale, on peut admirer de magnifiques exemples de tombes coniques datant de l'époque des Seljoukides, aux X^e et XI^e siècles.

Si on veut pousser plus loin la comparaison, les stoupes de l'Inde peuvent très bien avoir la même forme fondamentale que les trulli. On ne doit pas cependant en conclure que cette ressemblance est due seulement au cheminement d'une idée. Il s'agirait plutôt – selon certaines connaissances de technique et avec certains matériaux du même genre – que les hommes ont tendance à adopter des formes similaires. La base circulaire et le dôme conique sont des formes dont on trouve des variantes dans plusieurs traditions vernaculaires. Les monuments architecturaux d'une civilisation ne doivent pas être considérés sans ces motivations vernaculaires

qui ont dès le début permis un langage de formes spécifiques. En ce sens, l'architecture moderne a surgi au moment où les architectes ont eu la possibilité de donner naissance à des formes vernaculaires dérivant de la technologie industrielle qui aurait évolué en dépit même de celles-ci.

LA tradition des trulli appartient de ce fait à un archétype de l'habitat néolithique. Et, par son isolement, elle a déterminé un genre régional qui a un rapport avec les caractéristiques de l'environnement et les caractères visuels. Les affleurements de calcaire, transformés en dalles, ont influencé ce genre de construction dont le type courant consiste en d'épais murs comprenant une couche intérieure et une couche extérieure de dalles plates avec au centre un remplissage de terre. A hauteur d'homme, les dalles sont encorbellées, rangée par rangée, pour coiffer l'intérieur; couronnant le tout, d'autres dalles, posées comme des tuiles, terminent le cône avec également de la terre entre chaque couche.

D'un trullo à l'autre, le plan et la coupe verticale sont pratiquement les mêmes: on emploie un langage identique d'éléments de forme. Le plan habituel du trullo est circulaire extérieurement, tandis que l'intérieur est invariablement un carré avec des absides comme dans les églises byzantines. Les entrées sont toutes du même genre: c'est l'extension rectangulaire d'une des absides intérieures qui s'ouvre sur un portique protégé par une arche ou un encorbellement de pierres: version tronquée de l'ancien *dromos*. Il y a une méthode uniforme pour terminer l'apex du cône, une manière prescrite pour peindre le trullo et une tradition pour les symboles qui ornent les dômes.

Chaque trullo comprend un noyau d'unités circulaires qui sont reliées entre elles d'une façon uniforme. Il y a ordinairement une ou deux unités dominantes autour de qui les autres unités se rassemblent. Les variations dans la grandeur de chaque unité d'un groupe répondent à un plan interne: on peut définir la position de la famille et le nombre de ses membres rien qu'en examinant telle ou telle unité par rapport à l'ensemble de l'agglomération.

Il y a une relation spatiale bien définie entre les éléments d'un trullo. On y distingue trois zones se superposant dans cette organisation architecturale. Sur le plan de la plastique, chacune est



riche et leur emplacement contrôlé sert à renforcer l'unité. Ce contexte tripartite de la composition générale relève d'ailleurs de la tradition classique de la construction en pierre.

La première zone au-dessus du sol est celle des murs de pierres. Ils divisent et contrôlent le paysage; ils ceinturent de grandes surfaces de champs cultivés et deviennent ces murs étroits, creux et circulaires qui s'évasent à la base du dôme conique de l'habitation. Chemins et sentiers, entrées et sorties, intérieur et extérieur sont fixés dans l'environnement par ses murs. L'entrée principale d'un trullo est généralement un peu plus haute que les murs et se trouve être le seul volume négatif de l'ensemble: une concavité au milieu d'un complexe convexe.

La deuxième zone est celle du cône. Ici, on a placé les dalles dans une disposition d'écailles qui glissent dans un mouvement ondulatoire. La troisième zone est représentée par le profil général de l'agglomération. Chaque cône est surmonté d'un fleuron qui fait soupçonner un volume intérieur. Le sommet du cône s'amincit et forme un socle sur lequel on place le fleuron du faite; ce fleuron complète l'harmonie ambiante par sa forme sphérique, semi-sphérique ou rectangulaire (dans ce dernier cas, le rectangle a été taillé en diagonale aux quatre coins). Le fleuron rectangulaire rappelle une fois de plus l'antiquité déjà citée des origines car il ressemble fortement à la forme même des autels minoens.

La façon dont les trulli sont peints suit cette division tripartite. Les murs inférieurs de la base des dômes sont en blanc, la surface conique a une texture grise de pierre et le fleuron est lui-même blanc. La surface grise du cône sert de fond aux symboles peints en blanc. Tous ces cônes s'élèvent vers le ciel comme autant de messages adressés aux dieux et aux hommes. L'iconographie des symboles est la résultante des influences historiques et culturelles qui ont déferlé sur cette région de l'Italie; on a pu facilement décerner en eux des racines chthoniennes, latines, byzantines et même cabalistiques.

Les trulli sont encore aujourd'hui le milieu normal au sein duquel vivent les agriculteurs que sont leurs occupants. Dans l'environnement, l'assemblage des huttes circulaires est un noeud sculptural de forme périphérique qui a la possibilité de s'étendre dans toutes les directions. Quand un chemin s'approche d'une agglomération de trulli, certains d'entre eux se sont adaptés à la linéarité de la route par des façades rectangulaires formant ainsi un trompe-l'oeil. On a trouvé une façade de ce genre qui comportait des panneaux de couleur; on avait utilisé du jaune pour les plus grands de ces panneaux, du bleu pour les panneaux moins importants, du rouge pour marquer le cadre extérieur de l'entrée et du blanc pour les ouvertures secondaires ainsi que pour souligner la charpente. Ces couleurs – les historiens l'ont démontré – décoraient autrefois les temples grecs classiques: on les a utilisées ici d'une manière probablement assez semblable à celle de la polychromie antique. A Alberobello même, on voit nettement que les agglomérations de huttes se sont assez sommairement adaptées à l'organisation urbaine. Les trulli sont éparpillés selon la distribution des rues; la base du trullo est devenue octogonale ou rectangulaire pour respecter l'alignement de la rue. Il n'y a aucune cohérence dans cet amas de cônes qui par ailleurs manquent d'espace. Ils se dressent comme s'ils étaient victimes d'un état géologique instable. Les archéologues ont pu prouver qu'un ensemble linéaire de ce genre – se conformant au modèle des rues actuelles – a pris la succession, en de nombreux endroits, des huttes néolithiques.

L'intérêt visuel des trulli, en tant qu'objets architecturaux, et leur relation directe avec l'Antiquité attirent en Apulie de nombreux amateurs. Le néolithique de cette région est typiquement italien car la hutte primitive a une "bella figura". Mais ce qui est le plus intéressant, ce sont les valeurs humaines qui ont persisté ici en dépit des changements et qui gardent toute leur force en un temps où l'humanité se détache de plus en plus de son milieu naturel.

Traduction Jacques de Roussan

Trullo à façade polychromée, près de Martina Franca. (photo Melvin Charney)

Trullo, près d'Alberobello. (photo Melvin Charney)

Alberobello. (photo L. V. Randall)

